

Les Etats-Unis distancent-ils vraiment l'Europe ?

(Les derniers chiffres de l'OCDE démentent cette idée).

Francisco VERGARA*

L'image d'une économie européenne « rigide », distancée par une Amérique flexible, qui décolle comme une fusée, est très répandue. Elle semble confirmée par les taux de croissance mirobolants, de près de 4% par an, annoncés par les services statistiques américains entre 1994 et 2000 (et de nouveau en 2004), ainsi que par l'hégémonie acquise par des entreprises comme Microsoft, Google et tant d'autres. L'idée est répétée un peu partout et a été propagée avec insistance par la Commission européenne de Bruxelles dans ses publications les plus officielles.

Pourtant, d'autres faits suggèrent que l'Europe n'est pas aussi endormie qu'on le dit. Ainsi, depuis 1995, l'Union européenne (UE 15) a créé 15,4 millions d'emplois, plus que les Etats-Unis durant la même période. Pendant sa durée de vie (de 1988 à 2003), le lanceur européen Ariane 4 est arrivé à capturer jusqu'à 60% du marché mondial du lancement de satellites commerciaux. En 2005, Airbus a dépassé Boeing pour la troisième année consécutive en termes de livraisons et pour la cinquième année en termes de commandes fermes. Enfin, en 2005, l'UE (15) a dépassé les Etats Unis pour le nombre de connexions Internet à haut débit.

Même au sein de la Commission européenne, des doutes sont exprimés sur la supériorité de la performance économique américaine. Ainsi, dans un encadré technique de sa publication *European Economy 2003*, on peut lire qu'en matière de niveau de vie et de PIB *par habitant*, il n'existe « aucune différence » (*no difference*) dans les taux de croissance :

« le différentiel apparu depuis 1990, dans les taux de croissance des PIB, disparaît lorsqu'on regarde les données *par habitant*. La performance en matière de croissance, ainsi que la hausse des niveaux de vie, a été *approximativement la même* dans les deux zones¹ »

Comment expliquer l'existence de perceptions si différentes non seulement dans le grand public mais au sein d'instances d'analyse comme la Commission européenne, créées précisément pour éclairer l'opinion européenne sur ces questions si importantes ? Le facteur de confusion le plus important est probablement le fait (qu'on oublie souvent) que l'économie américaine est beaucoup *plus cyclique* que celle de l'Europe. Si on regarde, de manière isolée, une des phases d'expansion rapide que connaît parfois ce pays (comme celle de 1994 à 2000), on peut effectivement avoir l'impression qu'il y a rupture de tendance et que l'Amérique laisse l'Europe loin derrière elle. Mais si on envisage des périodes plus longues, ralentissements et récessions compris (de 1984 à 1994 ou de 1994 à 2004, par exemple), on voit que les PIB par tête des deux zones évoluent à une vitesse comparable.

Une illusion optique similaire s'était produite entre 1983 et 1989, sous la présidence de Ronald Reagan. Le taux de croissance américain avait même atteint, en 1984, une pointe impressionnante de 7,2% (6,3% en chiffres *par tête*), et on entendait alors crier « *America is back* », avant que les choses se refroidissent nettement en 1990 et 1991.

Les chiffres que l'OCDE vient de publier, dans l'édition 2006 de sa publication annuelle *Comptes nationaux des pays de l'OCDE, Principaux agrégats*, permettent de se faire une idée plus précise sur les taux de croissance respectifs des vingt dernières années. Ces nouvelles séries statistiques sont *plus comparables* que celles dont on disposait deux ou trois ans auparavant et elles portent sur une période *plus longue*, qui n'isole pas, de manière arbitraire, la phase ascendante du cycle américain.

Les nouvelles données permettent de comparer l'évolution des PIB par habitant de deux manières différentes. D'abord en juxtaposant l'évolution des PIB « réels » par habitant, tels qu'ils sont calculés pas les différents services statistiques nationaux, avec leurs propres indices des prix (comme dans le graphique 1). Ces chiffres montrent bien que l'économie américaine est *plus cyclique* que celle de l'Europe, avec des accélérations et des ralentissements plus accentués. Mais elles montrent aussi que le

* Economiste, auteur de *Les Fondements philosophiques du libéralisme*, La Découverte Poche, Paris 2002. Autres articles du même auteur : www.fvergara.com

¹ *European Economy 2003*, « Box 1: Economic performance and policies in the euro area and the USA », Direction générale des affaires économiques et financiers, Commission européenne, 2004, page 45.

taux de croissance des deux zones a été presque identique depuis vingt ans : légèrement plus rapide en Europe entre 1984 et 1994 (2,1% pour l'Europe des 15 contre 1,9% pour les Etats-Unis) et imperceptiblement plus lent entre 1994 et 2004 (2% en Europe contre 2,1% aux Etats-Unis). Les différences sont si minimes qu'il est impossible de les distinguer de l'erreur de mesure et encore moins de conclure à une « rupture de tendance » ou à un « écart qui se creuse ».

Une deuxième manière de comparer la performance respective consiste à présenter les PIB par tête « aux prix courants » transformés en dollars en utilisant des taux de change qui préservent la parité de pouvoir d'achat (comme dans le graphique 2). Ces chiffres vont dans le même sens que les précédents et montrent le PIB par habitant de l'Europe (EU 15) fluctuant autour de 73% du niveau américain sans aucune tendance perceptible à être laissée en arrière, comme on le soutient si souvent.

